



Aux Suivants

Texte et mise en scène de Charlotte Lagrange/Compagnie La Chair du monde
À Saint-Étienne, Béthune...

THÉÂTRE

Après une première mise en scène librement adaptée de *Jeunesse sans Dieu*, d'Horváth, Charlotte Lagrange reprend la plume, au plateau, avec sa compagnie La Chair du monde, portée par l'envie d'en découdre. En ligne de mire, le poids des mécanismes de la dette et de l'héritage familial sur nos vies, implacable rouleau donnant l'impression de n'être que le suivant sur la liste d'une vie qui nous échappe. D'immenses stores à bandes verticales manipulés à vue sculptent d'ombres et de lumière la scène où plusieurs histoires s'entrecroisent dans une narration à tiroir

rondement menée. S'y croisent une jeune femme pressée par ses parents de rembourser ce qu'elle leur a coûté depuis sa naissance, deux frères devant subitement reprendre l'entreprise familiale à la suite de la disparition de leur paternel et quelques amis en pleine partie d'un Monopoly géo-politico-économico-cynique à faire pâlir le CEO de Goldman Sachs. Le tout, sous les yeux d'un narrateur évoluant avec la nonchalance désaxée d'un Gainsbarre des grands soirs et l'acuité d'un Nestor Burma de roman sur des airs de Nick Cave ! Ce fumeur de Gitanes analyse l'implacable évolution

des hommes, englués dans la gangue d'un capitalisme les ayant transformés en Homo debitor devant tout à tout le monde et trouvant cela bien normal ! *Aux Suivants* pourrait n'être qu'une habile fresque sombrement désenchantée s'il n'y avait l'optimisme bienveillant d'une auteure-metteuse en scène comptant sur la fraternité et l'amour des êtres qui l'entourent (et de ses personnages) pour faire rugir le volcan de sentiments et d'humanité qui grondent sous nos peaux, ne demandant qu'à nous réveiller.

✓ THOMAS FLAGEL ✓